



L'entretien des compagnies 2019

(Dossier préparatoire)

Théâtre Antoine Vitez / Aix Marseille Université / amphi 7 / Bâtiment Egger
24 mai 2019

De 9h à 17h30



Qu'est ce que l'entretien des compagnies ?

Entretien : action de tenir parole à plusieurs, mais aussi visant à maintenir quelque chose en bon état.

L'Entretien des Compagnies, c'est un espace de débat régulier et de réflexion entre compagnies jeunes ou moins jeunes, régionales ou non. Cet espace est animé, en partenariat, par le théâtre Antoine-Vitez à Aix-en-Provence, des membres du Laboratoire d'Études en Sciences des Arts d'Aix-Marseille Université (LESA, EA 3274), et de la Déviation, lieu de vie et de recherche artistique à Marseille. A un moment où l'émergence d'une identité artistique est travaillée de plus en plus par des données extérieures au champ de l'art, **L'Entretien des Compagnies** a la volonté de résister à ce mouvement et de remettre au centre des pratiques de création les enjeux majeurs de l'art du théâtre *tels qu'ils se posent à notre moment de l'histoire.*

Il s'agit aussi d'interroger artistiquement la pratique d'artistes, à la démarche singulière, appartenant à des compagnies travaillant professionnellement depuis quelques années mais encore peu médiatisées, existant peu dans les réseaux de programmation de dimension nationale (ce qu'on désigne parfois par le terme inadéquat de « jeunes compagnies »). Il s'agit de travailler dans une volonté de démocratisation à élargir les modes actuels de légitimation des artistes en faisant entrer dans le champ de la recherche et du débat artistique ces artistes venus de l'espace commun, actuellement en marge de la recherche universitaire et de outils de valorisation professionnelle.

C'est aussi mettre les compagnies indépendantes à une juste place, au centre de la pratique actuelle du théâtre et contribuer à créer entre elles un contexte de fédération et de solidarité.

*L'entretien des compagnies est animé par **Danielle Bré** (déléguée à la coordination artistique du théâtre Vitez), **Arnaud Maisetti** (MCF en esthétique théâtrale, AMU) et **Malte Schwind** (metteur en scène, la déviation)*

Thème 2019 :

En liaison avec le thème de la saison du Théâtre Antoine vitez L'utile et le nécessaire ?

Pour une réflexion sur le rapport actuel du théâtre au réel et sur les formes en cours de sa socialité.

*Il n'y a, là en aucun façon, l'intention d'appuyer la tendance des politiques culturelles actuelles orientant fortement les missions de service public du théâtre vers leur utilité sociale voire leur rentabilité. **Nous voulons au contraire mesurer, dans cette journée, la position autonome présente des compagnies en nous penchant sur leurs paroles singulières.***

Voilà les questions qui seront au travail :

- ✓ *Quels objectifs avez-vous, par rapport au réel, et quel est le projet théâtral et esthétique qui y est relié ?*
- ✓ *C'est quoi pour vous le réel du théâtre ?*
- ✓ *La prise en compte du réel et le souci de l'utilité du théâtre est il un moteur important de votre démarche de création ? Ou non ?*
- ✓ *Dans l'histoire de votre pratique quand et comment cela s'est il construit ?*
- ✓ *Quelles relations mettez-vous en œuvre avec les spectateurs et avec les habitants ?*

- ✓ *Enfin comment vous situez-vous concrètement, face à la conjoncture et aux demandes actuelles des institutions et des programmeurs ?*

PROGRAMME DE LA JOURNEE

Matin :

9h à 9h30 : accueil et ouverture de la journée

De 9h30 à 11h : Exposé liminaire d'Olivier Saccomano, docteur en esthétique et science des arts, auteur, metteur en scène, directeur du CDN de Montpellier Les treize vents. Il sera suivi d'un échange avec les participants.

Cette intervention sera une introduction à la journée :

« Le théâtre est un art impur. D'être sûrement un art de la relation, on y voit converger en masse toutes formes de relations (juridiques, sociales, idéologiques, commerciales), qui viennent s'y heurter, s'y contredire ou s'y élaborer. Et dans les moments critiques et délirants, comme est le nôtre historiquement (où le néo-libéralisme tente le passage en force vers sa limite infinie), il fait tout de même, à sa maigre échelle, office de laboratoire assez unique, pour examiner et mettre au travail les rapports tendus entre le fait de l'art et le fait politique, pour en penser les contraintes et les normes incitatives, pour y faire aussi œuvre de stratégie ». Olivier Saccomano

De 11h à 11h15 : Pause

De 11h15 à 11 h45 : Présentation factuelle des compagnies invitées : Compagnie les irréguliers, Compagnie Le pas de l'Oiseau, Cie des passages.

De 11h45 à 12h30 : Prise de parole de **Compagnie les irréguliers**, Amélie Enon, suivie d'un échange avec la salle.

12h30 Repas et reprise à 14 h

Après midi :

De 14h à 14h45 : Prise de parole de Laurent Eyraud Chaume et Amélie Chamoux, **Compagnie Le pas de l'Oiseau**, suivie d'un échange avec la salle.

De 14h45 à 15h30 : Prise de parole de Wilma Levy, **Cie des passages**, suivie d'un échange avec la salle.

De : 15h30 à 15h45 : Pause

De : 15h45 à 16h 45 : Retour sur les réunions préparatoires à cette journée avec les compagnies de la région : une le 19 avril dernier avec des compagnies confirmées, l'autre le 23 avril avec des compagnies émergentes.

De : 16h45 à 17h30 : Echanges avec la salle et bilan

Paroles de compagnies :

Les compagnies Invitées :

Amélie Enon : Compagnie les irréguliers, **Paris 75**.

Laurent Eyraud Chaume et Amélie Chamoux : Compagnie Le pas de l'Oiseau , **Veynes 05**.

Wilma Levy : Cie des Passages, **Marseille 13**.

Ces compagnies, très diverses, appartiennent encore à ce qu'on appelle « des jeunes compagnies » mais elles ont « émergées » comme ont dit depuis quelques années entre 5 et 10 ans. Elles ont quelques partenariats institutionnels solides mais ont des positions fragiles bien qu'affirmées et repérées.

La journée a été précédée d'un travail en amont en juillet et à l'automne avec les compagnies invitées. Des entretiens avec les organisateurs nous ont permis de dégager la singularité de leur démarche en cherchant l'expression précise plutôt que le classement vite fait dans de modèles généraux déjà connus qui passent peut être à côté de la complexité à penser.

L'enjeu de la Journée de ce 24 Mai est d'être au plus près de la démarche et de la parole personnelle des invités mais en même temps de la situer dans un espace commun.

C'est pourquoi nous avons rédigé, sous forme de questions, une liste de motifs qui jalonnent cet espace commun, liste que nous leur avons transmis. Il ne s'agissait pas pour eux de répondre ni à toutes ni même à aucune de ces questions, mais de mettre en relation la parole qu'ils entendent tenir avec le champ général de ce qui nous occupe les uns et les autres. (Vous pouvez y avoir accès plus loin)

Les compagnies locales :

Afin d'élargir le nombre de compagnies associées à cette réflexion, deux réunions préliminaires ont été organisées en amont. Ont été invitées à chaque fois, une vingtaine de compagnies pour un premier échange en fonction de la génération à laquelle elles appartiennent. La notion de *génération* nous semble pertinente par rapport à ces questions.

- Une réunion avec *des compagnies pérennes* de plus de 10 ans d'existence, composées de gens de 40 ans et plus a eu lieu le 19 Avril au théâtre Antoine Vitez regroupant une dizaine de compagnies,
- Une réunion avec *des très jeunes compagnies* a eu lieu le 23 avril à La Déviation, à Marseille, regroupant une douzaine de compagnies.

Le retour sur le contenu de ces deux réunions sera intégré au dispositif de la journée

Matériel qui peut vous intéresser :

Vous trouverez ci dessous le cadre de réflexion proposé aux compagnies invitées :

Cadre des questions abordées avec les compagnies invitées

Quand et comment la volonté de prise en compte du réel et le souci de l'utilité du théâtre sont-ils apparus dans votre pratique ?

Utilité du théâtre ou utilité **sociale** du théâtre

Utilité sociale du théâtre comme art spécifique (préciser cette utilité) ou adaptation de cet art à une utilité sociale conjoncturelle (préciser laquelle ou lesquelles) ?

Le réel et l'utilité sociale depuis toujours ? Depuis quand ? Comment ? Apparus en interne ? A cause de l'évolution de la pratique à cause d'une transformation idéologique personnelle une prise de conscience ? Lié à la demande actuelle du métier ?

Quelle volonté (s) avez-vous par rapport au réel et quel est le projet théâtral qui y est relié ?

Le changer

Le représenter avec justesse

En saisir le moment historique

Y agir politiquement

Dégager le réel des fausses idéologies

Détruire la dictature du réel

Le remplacer par le possible

Le mettre en expérience

Tenter de le penser

Le conserver en état

Refuser que le théâtre s'en occupe

Pour le projet théâtral interroger un ou deux exemples qu'ils ont fait.

Quelles analyses avez-vous de la société et de la socialité contemporaine et quelles attitudes et modes d'adresses vous paraissent-elles justes et efficaces ?

Extension choisie : localité / commune / Région / France / Europe / Monde / état / nation ?

Discours sur la démocratie actuelle ?

Votre vision de la structure sociale contemporaine ?

Quel rapport est-il entretenu entre le peuple et la classe politique ?

- Opposition majeure : riche/pauvre, nationaux/étrangers, démocrates/terroriste, dictature/progressiste, droite/gauche, opposition de classes, femme/homme, jeune/vieux ?

- Que pensez vous actuellement sur ce que l'on appelle « les migrants » ?
- Êtes-vous militant ? De quoi ? Où ?
- Êtes-vous ou avez vous été inscrit à un parti ?
- Êtes-vous impliqués dans la vie associative culturelle ? Mais aussi autre ?
- Lisez-vous des ouvrages théoriques sur la société actuelle ? Lesquels ?
- Utilisez-vous les sciences sociales ou humaines ? Quoi ?
- Travaillez-vous avec des spécialistes durant le travail ?
- Êtes-vous proche d'un modèle d'analyse sociale et politique ?
(Marxisme/ écologie/ Psychanalyse/ Féminismes/ etc...)
- Votre identité subjective et intime est-elle principalement à l'origine de votre adresse à la socialité ?
- Travaillez vous avec des gens qui sont éventuellement aussi les spectateurs ?
Lien mis en œuvre :
 - Voisinage ?
 - Appartenance à un état d'esprit à une mouvance ?
 - Familiarité entretenue ?
- Travaillez-vous avec des habitants lors de la construction des spectacles ? : Entretiens, micro-trottoir, rencontres collectives ?
- Vos spectateurs sont-ils surtout ceux des théâtres qui sont vos partenaires ?
- Relations aux spectateurs dans les spectacles ?
 - Recherchées : lesquelles ?
 - Évitées à tout pris : lesquelles ?

De quelles dramaturgies et modèles esthétiques usez-vous dans votre rapport théâtral au réel ?

- Théâtre documentaire ? Lequel ?
- Modèle brechtien plus ou moins revu ?
- Modèle du théâtre classique,
- Théâtre récit,
- Théâtre forum,
- Agit-prop avec un rapport concret et immédiat au contexte politique réel,
- Traitement particulier de la fable,
- Direction d'acteur spécifique ?
- Écriture de plateau spécifique ?

Quel rapport mettez vous en place entre votre façon de concevoir le public et la forme esthétique choisie ?

Intervention majeure dans le système théâtral général ?

Ce que vous faites, comment cela intervient-il dans le système théâtral général ?

Votre forme théâtrale est-elle toujours sensiblement la même ?

ou évolue-t-elle en fonction :

- Du matériau ?
- De la nature de la demande des programmeurs ?
- De votre propre perception de la conjoncture ambiante ?
- De l'évolution de votre travail ?

Comment vivez-vous dans votre pratique les notions d'utilité et de nécessité aujourd'hui ?

Quelles différence faites-vous font entre ces deux termes ?

Quelles sont les injonctions plus ou moins explicites qui encadrent vos créations, et comment vous placez-vous dans cette conjoncture du métier ou de la culture ?

- *Comment l'analysez-vous ?*
- *Quelles stratégies mettez-vous en place face à l'état actuel du métier ?*
- *La conjoncture est-elle un élément indispensable de votre travail ?*
- *A quoi en particulier tentez-vous de résister ou de servir et comment ?*

Olivier Saccomano



Olivier Saccomano

Olivier Saccomano est né en 1972 en banlieue parisienne. Après des études de philosophie, il fonde en 1998 à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles, adaptés de textes de Brecht, Sophocle, Kafka, Duras, Darwich, Dostoïevski : *C'est bien c'est mal*, *Le monde était-il renversé ?*, *Thèbes et ailleurs*, *Confessions de Stavroguine*, et expérimente une forme théâtrale légère, *Les Études*, qui lie l'idée d'œuvre à celle d'exercice : *Monk alone / Étude n°1* à partir de « Thelonious himself » de Monk), *Le Bruit de la mer / Étude n°2* à partir de lettres de Marguerite Duras), *Le Poème de Beyrouth / Étude n°3* à partir du poème de Mahmoud Darwich, *Évocation / Étude n°4* à partir de l'œuvre de John Cage.

De 2000 à 2013, il enseigne au département Théâtre d'Aix-Marseille Université, où il assure des cours théoriques et pratiques. Il y coordonne les Ateliers de Recherche Théâtrale, réunissant des théoriciens et des praticiens autour du thème « La parole et l'action dans les écritures dites post-dramatiques ». Lors de ces ateliers, il rencontre Nathalie Garraud, puis rejoint la compagnie du Zieu en 2006. Ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels il se consacre à l'écriture : *Notre jeunesse* (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015), *L'Instant décisif* (2016), *À Mains levées* (2017). Il a parfois répondu à des commandes d'écritures, pour le CDN de Montluçon avec une pièce pour lycéens (*Diogène*, 2014) et pour Olivier Coulon-Jablonka dans le cadre du Festival Odyssée en Yvelines (*Trois songes, un procès de Socrate*, 2016).

Parallèlement, il poursuit ses recherches philosophiques et publie des textes théoriques. Il est notamment l'auteur d'une thèse de philosophie intitulée *Le Théâtre comme pensée* (2016), publiée, comme les textes des pièces, aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

Documents proposés :

1/ Présentation d'un des ses ouvrages : *Le théâtre comme pensée, Les solitaires Intempestifs*, 2016.

« Le théâtre », qu'entendez-vous par là ?

Le nouage incertain, à une certaine heure, de quelques acteurs, d'un public et d'une trame répétée de paroles et d'actions.

Et vous dites qu'il y a là une expérience de pensée ?

Ça arrive.

Et comment cela arriverait-il ?

Discrètement, par une série de déplacements : un mouvement de suspension s'engage, qui devient presque indiscernable d'un mouvement de conversion.

Vous n'avez pas une métaphore ?

Une opération à cœur ouvert. Un acte de montage à l'intérieur des gens, acteurs et spectateurs.

Et quand ça n'arrive pas ?

On en reste aux spectacles, aux opinions, aux sensations. Pas la queue d'une vérité.

Vous pensez que le théâtre a affaire à la vérité ?

Oui. Au plaisir de la vérité.

Ce livre, c'est de la théorie ?

La théorie d'une pratique, comme disent les classiques.

Quel genre ? Philosophie ? Théâtrologie ?

C'est un essai.

Pour essayer ?

Pour essayer.

2/ Extraits pour présenter le projet du Centre Dramatique National des treize Vents (Montpellier)

Il y a un autre monde mais il est dans celui-ci.

Ici, il y a un lieu.

Un lieu où, certains matins, on croise des chevaux, des jeunes mariés en train de répéter, des apprentis footballeurs. Il y a des bâtiments de pierre épaisse, des vestiges viticoles, de larges cours et de larges ciels, une chapelle, des arbres sous la lumière, des bancs sous les arbres. Il y a des salles, des outils, des foyers, des ateliers et encore des salles.

Ici, il y a un théâtre.

Des gens y travaillent, certains depuis sa naissance, certains depuis peu, certains y ont pratiqué plusieurs métiers, connu plusieurs époques, se sont parfois sentis isolés ou encore — orgueil gaulois — irréductibles à Rome. Les souvenirs nourrissent les récits, les traces de lutte se lisent sur les murs. Pourtant, au bout des vieilles passions, leur est resté un amour profond, hospitalier, pour ce lieu, pour ce théâtre, pour ce travail. Un amour étrange, immodéré, sans nostalgie et sans rancœur, un amour étrangement intact, étrangement intègre.

Quand on est idiot, on voit d'abord cet amour-là — l'idiotie a des avantages que n'ont pas le cynisme et la naïveté.

Il faut être idiot pour faire du théâtre. Les acteurs le savent, qui font l'habit pour faire le moine. Il faut être idiot pour lutter contre la prose du monde. Pour lui arracher un poème. Et pour lutter, en scène, avec ce poème. Pour lutter, comme le font les acteurs avec leurs premiers partenaires : le public, l'espace, le temps. Et y tracer des diagonales inaperçues, des sensibilités inouïes. Les acteurs, ces sujets d'expérience, ces arpenteurs des possibilités humaines, savent que les pièces ne sont pas des objets, mais des champs de bataille.

Il faut être idiot pour faire du théâtre, pour s'attarder à aiguïser une œuvre, à partager une contradiction, à converser, à tenir la porte ouverte à tous les vents, à tous les gens. Surtout dans ce monde-ci. Car au travail de l'art comme aux autres, le monde livre aujourd'hui les mêmes conseils : « produisez plus » (si possible avec moins), « allez loin » (sur votre jambe restante), « brillez vite » (sans assurer le début d'une flamme).

Quand on arrive ici, on se dit qu'un autre temps aurait lieu d'être. Un autre temps qui ne serait pas le passé (dont les conservateurs déplorent la perte), qui ne serait pas non plus le futur (dont les promoteurs anticipent les bénéfices), mais un « autre » présent, « autre » seulement de s'éprouver à contre-courant des lames de fond de l'immédiateté.

C'est le temps que réclame toute création, toute pensée, tout partage.

« Ce qui est fou, dans les films de Kurosawa — mais c'est pareil chez Dostoïevski —, c'est que dans l'urgence de la situation, malgré l'urgence même de la situation, tout à coup les personnages s'arrêtent ou bifurquent pour parler, parce qu'une question est là, plus importante : qu'est-ce que ça veut dire être un samouraï ? Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui quand on est un samouraï ? »²

Ce qui serait fou, c'est que dans l'urgence de la situation, malgré l'urgence même de la situation, tout à coup les gens bifurquent ou s'arrêtent pour parler, parce qu'une question est là, plus importante : qu'est-ce que c'est aujourd'hui un théâtre ? Qu'est-ce que c'est un Centre Dramatique National ? Qu'est-ce que c'est une institution ? Qu'est-ce que ça pourrait être, une institution, sous l'hypothèse d'un « autre » temps ? À quoi l'idiot répond : il y a une autre institution, mais elle est dans celle-ci. Ce qu'il faut, c'est employer nos forces, à l'échelle de l'art, modeste et radicale, à transformer des rapports.

Alors, on a fait les idiots. On a creusé au pied de la lettre, pour en tirer des plans et des conséquences.

Les CDN, avant même d'être ainsi baptisés, avant même d'être pensés comme des théâtres dirigés par des artistes, sont nés d'aventures de troupes qui vivaient et travaillaient sur un territoire...

Olivier Saccomano Nathalie Garraud

Vidéos consultables :

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Olivier-Saccomano-Soudain-la-nuit-presentation>

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Entretien-avec-Nathalie-Garraud-et-Olivier-Saccomano-64e-Festival-d-Avignon>

Compagnie les Irréguliers. Paris.

Amélie Enon



Son CV

2018: - Metteure en scène de **J'APPRENDS À VOIR PELLÉAS ET MÉLISANDE DE MAURICE MAETERLINCK** au Printemps des comédiens à Montpellier - puis ,TNT Toulouse et Théâtre Jean Vilar à Montpellier à l'automne 2018 (avec les élèves sortants de l'ENSAD Montpellier).

2017: - Assistante du metteur en scène pour **SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER** de Tennessee

Williams, mis en scène par Stéphane BRAUNSCHWEIG. 2016: - Intervenante à l'ENSAD de Montpellier pour un laboratoire autour de l'écriture de RILKE. Présentation publique du projet **RILKE** en avril 2016.

2015: - Assistante du metteur en scène pour **LES GEANTS DE LA MONTAGNE** de Pirandello, mis en scène par Stéphane BRAUNSCHWEIG. 2012/2014: - Collaboratrice artistique du metteur en scène Benjamin LAZAR pour **PANTAGRUEL** de Rabelais, avec Olivier Martin-Salvan. 2011: - Assistante de la metteure en scène Julie BROCHEN pour **DOM JUAN** de Molière.

- Assistante du metteur en scène Jean-Pierre VINCENT pour **GRAND-PEUR ET MISÈRE DU TROISIÈME REICH**, dans le cadre de l'atelier de sortie de l'école du TNS (promotion 39)

2011: - Metteure en scène de **RIEN N'AURA EU LIEU**, écrit par Kévin KEISS (création janvier 2011 au TNS-école)

2010-12: - Metteure en scène de **ET LA NUIT SERA CALME** adapté des BRIGANDS de Schiller - *Cie Les irréguliers* (création en 2010 à l'école du TNS puis, reprise en 2012 au théâtre de la Bastille, théâtre de La Vignette à Montpellier, CDN Thionville, Festival Première Strasbourg)

2008: - Comédienne pour **EXUTOIRE**, mise en scène Elise SIMONET, Collectif Le Projectif, au TNT, Bordeaux (33).

- Comédienne pour **FORMAT 3**, mise en scène Elise SIMONET, Collectif Le Projectif, à l'Imprimerie Boucherie, Bordeaux (33).

2007: - Metteur en scène et co-auteur: **LA DÉMISSION**, *Compagnie Les Passeurs Distracts*, à *La Maison des Arts*, Talence (33), le 21 Septembre (projet universitaire). - Répétitrice et prise de note sur la création de **L'ACTE INCONNU** de Valère NOVARINA, mis en scène par Valère NOVARINA, à Paris (Bobigny MC 93) et au festival d'Avignon (Cour d'honneur). Représentations: du 7 au 12 Juillet à Avignon + reprises. - Co-metteure en scène avec Grégory BANNIER pour la création **LES QUATRE JUMELLES** de COPI, *Cie Les Passeurs Distracts*, à *La Maison des Arts*, Talence (33).

2005:

- Assistante du metteur en scène Alain MARATRAT pour **LA NUIT DES ROIS** de SHAKESPEARE, *Shakespeare Compagny Berlin*, à Berlin.
- Assistante de la metteuse en scène Clyde CHABOT pour **COMMENT LE CORPS EST ATTEINT**, *La Compagnie Inavouable*.
- Metteuse en scène de **QUARTETT** de Heiner MÜLLER au théâtre Avogaria à Venise (projet universitaire), le 12 Décembre. - Metteuse en scène pour **AFTER SUN (extrait)** de Rodrigo GARCIA au théâtre Molière d'Aquitaine de Bordeaux pour "le festival 30/30" le 20 Janvier et au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, le 26 Janvier (projet universitaire).
- Comédienne pour **LE REPAS** de Valère NOVARINA mis en scène par Gilone BRUN au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, le 28 Janvier (projet universitaire).

Formation :

Ecole Supérieure d'Art Dramatique au TNS de Strasbourg: élève Metteuse en scène (promotion 39) Master 2 Recherche Arts – Mention Théâtre – à l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3.

Master 2 Professionnel Arts – Conception de projets artistiques pour les arts de la scène – à l'université Michel de Montaigne – Bordeaux 3. Master 1 Arts – Mention Théâtre - à l'université Michel de Montaigne – Bordeaux 3 (sujet de recherche: Le spectre mis en scène dans l'oeuvre de Heiner Müller) - et à l'université IUAV de Venise (Italie) en Erasmus (de septembre 2005 à février 2006) . DEUST + Licence Arts du spectacle – Théâtre - à l'université Michel de Montaigne - Bordeaux 3.

Lycée Saint Joseph de Bressuire (79) – Option Spécialité Théâtre.

Extraits des dossiers artistiques :

J'apprends à voir / Pelléas et Mélisande de Maurice Maeterlinck

Il s'agissait alors de découvrir ce que venait provoquer cette phrase manifeste de Rilke dans *Les carnets de Malte Laurids Brigge* : « Aujourd'hui, j'apprends à voir ».

S'il était passionnant de *voir* comment Rilke laissait cette pensée agir sur son écriture et modifier son rapport au monde, il était, dans les premiers temps, beaucoup moins aisé de la laisser agir sur nous et façonner le théâtre que nous avons à construire ensemble. Il nous fallait forger la petite porte qui nous y donne accès. Pour moi, la petite porte fut cette phrase d'une apparente simplicité : « Notre tâche aujourd'hui ça serait d'y voir clair ». Ce que dit, avec ces mots, le sinologue Jean-François Billeter c'est la nécessité de penser le monde par l'expérience que l'on fait des choses, et cela en commençant par « s'intéresser aux phénomènes que je puis observer par moi-même, les plus familiers, ceux qui forment l'infiniment proche et le presque immédiat ».

C'est ainsi que nous avons commencé à travailler. Rilke était notre compagnon de route, nous avons travaillé avec ses textes, des fragments des *Carnets de Malte Laurids Brigge*, des poèmes, quelques-uns de ces textes dramatiques. Nous nous sommes également déplacés : nous sommes sortis de l'école pour *voir* dans les rues, sur les places, dans nos promenades, ce qui se vivait au dehors. Au bout de ces six

semaines, nous avons expérimenté une forme en présence des spectateurs. Ce partage de la vision, cette expérience commune du regard, a été une découverte importante.

...

Le choix de travailler à partir de l'une des plus fameuses pièces de Maeterlinck s'est fait au fur et à mesure. Dans notre étude sur les écrits de Rilke, nous avons déjà parcouru les quelques réflexions qu'il formulait sur l'œuvre du dramaturge belge qu'il admirait profondément. J'ai souhaité prolonger notre exploration sur le regard avec cette pièce qui me semblait problématiser le rapport ambigu qu'entretient le théâtre - et le théâtre symboliste plus particulièrement - entre le visible et l'invisible et, parallèlement, entre l'action et la pensée, si tant est que l'on puisse les dissocier de manière aussi évidente.

Partant de la seule lecture du texte, les dix acteurs sur scène tentent d'entendre ce que cette pièce semble leur murmurer. Ils sont des sortes d'« ouvriers du drame » qui se mettent chaque jour à découvrir une pièce selon un processus d'étude spécifique à chacune d'elle. Ils apprennent à y entrer par l'effort de l'imagination, à travers les mots qu'ils lisent puis qu'ils disent de mémoire, et des situations qu'ils tentent de réactiver. Ce qui advient de cette mise en œuvre ne peut être alors autre chose que l'apparition d'une subjectivité : en quoi cette pièce me regarde ? Comment entre-t-elle en résonance avec ma propre expérience ?

Les Vraiment Faibles (Pièce en 3 actes) Création en cours :

« Penser comme pense le sol, comme pense l'eau, comme pense la forêt, sans faire sensation, lentement, en silence. » Alfred Döblin, *Les trois bonds de Wang Lun*

Les Vraiment Faibles est une pièce dont le point de départ est un livre : *Les trois bonds de Wang Lun* de l'écrivain allemand Alfred Döblin. Ce roman raconte comment, dans la Chine de 1774, des hommes et des femmes décident de renoncer à leur vie passée pour vivre ensemble dans la pauvreté et un pacifisme forcené. On leur donne le nom de « Vraiment Faibles ». Wang Lun est l'initiateur et le chef de ce mouvement et il ne cessera, tout au long de sa vie, de chercher à savoir ce que doit être, au fond, un acte véritablement juste.

C'est à partir de ce roman, et avec les outils du théâtre, que nous interrogeons et éprouvons nos rapports à l'action, qu'elle soit politique, artistique, quotidienne ou historique.

Ce roman est un face à face avec une question exigeante et essentielle : quel est le pouvoir d'action des *faibles*? Tout au long du roman, Wang Lun est en quête d'une réponse. Oscillant entre le renoncement à la force et la violence de l'épée, il reflète l'histoire de femmes et d'hommes agissants, tiraillés entre l'exigence de leur pensée et son application dans le monde réel.

Une nouvelle question apparaît alors : est-il fatal que les *faibles* se servent des mêmes armes que ceux qui les oppriment ?

J'ai longtemps voulu croire que la Chine n'était pas le sujet mais je crois aujourd'hui qu'elle est un

élément essentiel du spectacle. La Chine, c'est l'ailleurs, le déplacement. Elle ramène avec elle les notions indispensables d'espace et de temps.

En commençant mes recherches, j'avais le souhait de faire apparaître ce que la lecture du roman révélait de notre rapport au temps et à l'espace et de ces questions qui, dans l'histoire, traversent l'un et l'autre.

J'avais en tête l'image du *millefeuille*. Il y avait cette histoire qui se déroule en 1784 - juste avant l'arrivée oppressive des occidentaux en Chine - raconté par cet homme en 1913 - juste avant la première guerre mondiale - et *nous* qui lisons cela aujourd'hui - cent ans plus tard, dans une économie mondialisée et juste avant quoi? Où sont *les vraiment faibles* à présent et quelle force détiennent-ils? Comment parvenons-nous à *lire* le monde aujourd'hui? Et toujours cette même question qui jalonnent les existences : comment agir ... comment agir justement?

Alfred Döblin a écrit : « L'art n'est pas libre. Il agit. » Mais alors, comment continue-t-il d'agir lorsque nous fermons le livre ou que nous sortons de la salle de théâtre?

Lien vidéo : <https://www.theatre-contemporain.net/video/Et-la-nuit-sera-calme-entretien-avec-Kevin-Keiss-et-Amelie-Enon?autostart>

Compagnie Le Pas de l'Oiseau, Veynes 05

Théâtre poétique d'utilité publique

Amélie Chamoux et Laurent Eyraud Chaume



Ils se présentent eux-mêmes :

Amélie Chamoux

Amélie découvre rapidement que le mouvement fait bouger et que le rire fait tenir debout. Sans même s'en rendre compte, elle quitte le Var, enjambe une montagne, sort d'un chapiteau avec un nez rouge (Cie Pile ou Versa de 1998 à 2004) pour finir encerclée d'enfants qui lui demandent « comment tu fais ça? ».

Elle peaufine ses ateliers comme un rémouleur sur sa lame. Elle affûte l'imaginaire, elle sculpte les techniques comme on construit une boîte à outils pour comédien en soif de jubilation. Elle n'a pas d'élèves mais une armada de joyeux créateurs qui ont tous dans son cœur le premier rôle.

Comédienne sensible, sa fougue et sa folie scénique n'ont d'égaux que sa discrétion et son humilité quotidienne. Elle stocke méticuleusement dans ses cahiers les petits bouts de quotidiens, les traces d'humanité. Elle pense que le théâtre est une source, une fontaine où l'on vient abreuver notre soif de sacré, notre désir d'élévation.

Laurent Eyraud-Chaume

Laurent est né à Marseille où l'on exagère un peu. Il a grandi dans le culte rural de la lutte finale... ce qui n'est pas sa plus petite contradiction. Chaque matin, il construit le grand soir et chaque soir finit par aller se coucher. Comme il comprend que ça risque de durer, il préfère par en rire pour ne pas en pleurer.

Il utopise l'itinérance et l'attroupement (membre des Pile ou versa de 96 à 2004) avant d'ancrer un lieu d'arts et d'éducation populaire à Veynes (dirige le Fourmiable de 2004 à 2012). A pas d'oiseau, il mixe finalement le mouvement et l'enracinement.

Avec tous ceux qui se retrouvent à côté de ce monde qui ne tourne pas rond (ils sont nombreux), il finit par construire chaque soir des petits matins. Il fait chauffer les stylos, slamer les désespérés, rimer les révoltés. Il se raconte des histoires, pense que $1 + 1 = 3$ ou que la météo du futur se lit en bas dans les

cœurs purs. Il met tout ça sur un plateau et nous l'offre comme des graines à des oiseaux.

La compagnie :

Dirigée par Amélie Chamoux et Laurent Eyraud-Chaume, la compagnie *Le pas de l'oiseau* développe un projet artistique autour du théâtre-récit pour nommer les travers et les espoirs du quotidien. La question du vivre ensemble traverse leur travail de création. Les trois derniers spectacles 8h30 rue des Ecoles, *L'Héritage*, et *La coopérative* viennent, chacun à leur manière poser ces questions : **Comment faire société ? Que faire du réel avec nos idéaux ?**

Pour nourrir leurs créations, ils vont à la rencontre de chacun d'entre nous, de ceux qui cherchent, qui tentent, qui interrogent, qui proposent... Et de cette recherche naissent des spectacles profonds et touchants, joyeux et optimistes.

La compagnie développe en parallèle un projet de territoire où ses ateliers artistiques sont les forges d'une parole citoyenne et poétique.

Un message de Toulouse :

Les mots finissent toujours par trouver leur chemin.

Ils jaillissent à présent désordonnés et colériques,
plein d'humour, fatigués et surpris de leur propre écho.

Ceux qui tendent l'oreille le savent,
ils étaient déjà là,
dans les interstices, les failles de la réalité.

Ils disaient déjà, depuis longtemps,
qu'il suffirait de peu de choses
pour qu'on rêve un demain
à hauteur d'humain.

Nous voilà donc avec notre histoire de Coopérative au cœur de Toulouse (et bientôt de Montpellier) et d'une Histoire en train de s'écrire. Nos espoirs sont comme souvent chargés de questions. Que peut le théâtre alors que les mots courent les rues ?

Nous sommes fiers de porter, simplement mais avec persévérance, des paroles populaires.
Nous souhaitons faire de nos histoires des temps partagés
où l'on rit ensemble de nos petites faiblesses,
où l'on est ému par la beauté simple de ceux qui sont les nôtres, nos voisins, nos parents,
où l'on découvre, au cœur de la complexité des vies en mouvement, qu'un possible imprévu est là, qu'il suffirait de pas grand chose...

Nous espérons que prendre le temps, entre un rond point et une barricade, de partager une fable, soit un temps gagné pour rêver plus grand un réel à inventer ensemble.

Amélie Chamoux et Laurent Eyraud-Chaume

Eux et nous :

Mes deux mondes intérieurs, celui de la création et le milieu militant ont en commun ce positionnement simple : Il y a eux et nous. Nous les «sachants » allons orienter, le public vers la vérité, les électeurs vers la bonne solution . C'est un piège qui se referme discrètement sur nous : **la séparation**. A partir d'une bulle dorée, elle va de soit et s'accompagne souvent d'un mépris de classe hors norme. On en vient à nier nos proximités de classes et à refuser les solutions collectives. Pourtant si le monde tel qu'il est peut être géré et raconté par un petit nombre, le monde de demain, fraternel et poétique, sera comme un puzzle dont chacun a une pièce. Le monde des arts, les mouvements politiques et plus globalement la société semblent tétanisés dans des logiques de concurrences et de survies qui s'appuient sur un apriori de séparation.

Liberté des créateurs ?

Quand on connaît les pressions du marché (pour un art rentable et lisse) et celle d'une droite réactionnaire (qui n'hésite plus à pousser à l'interdiction de spectacles et d'expositions), la liberté de création est un préalable à toute politique culturelle . Mais cet argument a également servi à cette même séparation qui fait du créateur un « intouchable »

Le seul dialogue entre les élus et les artistes consiste en une négociation « donnant –donnant de mécanismes de subvention. Le lieu, le festival, la compagnie, travaille à « l' image » de la ville du département de la région en vertu de quoi il sera libéré de toutes contraintes . Certains pensent que cette situation est la preuve d'une démocratie qui fonctionne mais c'est un jeu de dupes. La liberté est ici une illusion . Les artistes sont contraints , par la place du marché du taux de rentabilité des productions, par la concurrence, contraints par leur histoire personnelle, contraints par la précarité. ...

Tous les élus ne se ressemblent pas . Certains accompagnent , écoutent épaulent œuvrent aux synergies mais trop souvent les élus de « gauche » ne se différencient que sur le montant alloué à la culture . Il faut donner aux artistes la place simple et utile qui leur revient au cœur de la cité . Il faut lutter avec eux à faire fuir ces démons du marché , du taux de satisfaction et de la précarité . Ces démons hantent à présent les imaginaire et imposent l'uniformisation du gout et des saveurs ...

Vidéos consultable à partir des adresses suivantes :

Teaser L'Héritage : https://youtu.be/Sm5wYNxV_Os

Teaser la coopérative : <https://youtu.be/quXYkJGeVlc>

Wilma Levy



Wilma Lévy, se passionne pour le théâtre depuis l'âge de 8 ans. Ses parents, un père égyptien et une mère tunisienne, la balade jusqu'à l'adolescence de pays en pays. Elle passe son enfance dans le lieu mythique de Carthage, et va visiter sa grand-mère à Sfax pendant les vacances, puis elle foulera les rues de Rome, et enfin elle vivra son adolescence au Mali à Bamako. Les voyages ont formé chez elle un sacré sens de l'adaptation et de l'ouverture. Quand elle rentre en France à 15 ans elle se souvient alors de son goût pour le théâtre et fait des pieds et des mains pour quitter l'Oise où ses parents avaient élu domicile, pour aller à Paris, passer un bac littéraire option théâtre. Ce qu'elle fera au Lycée Molière à Paris. Sa licence en poche, elle peut démarrer des études de Théâtre, et entre à l'école du Passage à Paris. Ecole dirigée alors par le comédien Niels Arestrup. Elle sort de l'école à 26 ans et décroche son premier contrat professionnel comme comédienne dans une pièce de Molière, Monsieur de Pourceaugnac. Depuis l'âge de 27 ans, elle est professionnelle dans ce métier. Le premier spectacle dont elle signe la mise en scène et dans lequel elle est interprète est **Une vie bouleversée** d'Etty Hillesum, spectacle tiré du texte éponyme, qui est un témoignage écrit pendant la seconde guerre mondiale, à Amsterdam. Le texte est très fort, le spectacle aussi, et lui permet de rencontrer à Marseille différentes familles de théâtre avec lesquelles elle chemine durant plusieurs années ; notamment Le théâtre de la mer, d'Akel Akian et Le cosmos Kolej de Wladyslaw Znoroko. Znoroko venait d'arriver à Marseille et de poser ses valises à La Gare Franche, lieu de fabrique artistique, au milieu des « quartiers nord » de Marseille. Wilma a été associée à la vie de ce lieu autant dans la construction de spectacles avec les adolescents du collège voisin, qu'avec les femmes du quartier, mais aussi accompagnée dans sa démarche de compagnie, *La compagnie des passages*, sur le volet de ses créations. **Sous un ciel de chamaille** a été le premier spectacle en compagnonnage avec La Gare Franche. A partir de ce spectacle, la frontière, le territoire, le déplacement, sont devenus des sujets récurrents dans le travail de la Compagnie des passages, ces questions se sont doublées de celles sur l'éducation et la transmission. Cela l'a amené à construire des spectacles sur ces thématiques avec des lycéens : **Ligne 70**, puis **Du nord au sud et réciproquement**. Ce travail avec les élèves, et le recueil de matériau documentaire lui a donné envie de retourner sur les bancs de l'Université, elle a soutenu en 2015, un Master de recherche théâtrale, sur la question du théâtre documentaire.

La compagnie des Passages :

La Compagnie des Passages a vu le jour en 2000, avec l'installation à Marseille de Wilma Lévy, formée comme comédienne à l'École du Passage à Paris (Niels Arestrup).

Sans quitter l'espace de l'interprétation, le passage à la mise en scène s'est imposé comme une nécessité pour raconter des histoires, aborder des thèmes et des langues de théâtre. Une grande place est ainsi laissée aux textes et aux acteurs, souvent dans des mises en scène dépouillées qui ne cherchent pas à illustrer mais plutôt à donner des signes.

Le désir des textes est premier dans les projets de la compagnie, ce sont eux qui sont la première flamme ; ainsi le premier spectacle *Une vie bouleversée* (Etty Hillesum) n'est pas un texte écrit pour le théâtre mais un témoignage. La compagnie se permet alors à la fois de grands textes du répertoire, comme *Le Misanthrope*, ou *Les femmes savantes*, mais également les écritures contemporaines, avec Fabrice Melquiot *L'inattendu* ou Daniel Danis *Sous un ciel de chamaille*.

De même que les textes choisis font souvent le pont entre la petite histoire individuelle et la Grande histoire, la compagnie cherche aussi à ne pas se couper du monde qui l'entoure et des questions de société. Cela passe par l'implication sur le territoire, notamment les Quartiers Nord de Marseille, à travers des ateliers ou des créations participatives avec des collégiens, des lycéens et des habitants, et la volonté d'amener la représentation théâtrale au plus près des gens.

Wilma Levy

Créations récentes de la compagnie

Du nord au sud, un récit d'expérience : En 2014, dans le cadre de son travail de création, Wilma Lévy a proposé un travail à deux classes de lycée (une classe du Lycée Saint-Exupéry dans les quartiers Nord de la ville, une classe du lycée Marseillevéyre dans les quartiers Sud) qui mêlait théâtre, géographie, et espace: Du Nord au Sud et réciproquement.

« *Quelles perceptions avez-vous de votre quartier, de votre ville? Y percevez-vous des frontières? Comment? Lesquelles?* ».

Il s'agissait de nommer des sensations et d'identifier certaines réalités géographiques et sociales de cette ville en s'appuyant sur les notions explorées dans le programme scolaire autour du territoire. A travers ce projet, l'idée était de créer une rencontre, d'offrir un espace d'échange et de partage entre ces publics et de les amener à co-construire ensemble une proposition artistique.

Nord/Sud, un récit d'expérience revient sur cette proposition, en propose une analyse objective, pas tant sur son déroulement mais davantage sur ce qu'il a fait émerger comme questions, comme évidences, comme témoignages..

En s'appuyant sur différents sources (élèves, enseignants, partenaires...), on y évoque la déception de l'école, la souffrance du monde enseignant, la naïveté partagée, les incompréhensions, les situations la question sociale... mais aussi les « bijoux » trouvés et la conviction que l'art offre à décroquer...

Nawal, Juliette et moi.... Il y a quelques années, alors que je travaillais à Marseille, dans un collège des Quartiers Nord sur des textes de témoignages de femmes issues de l'immigration et arrivées en France dans les années 60-70, des remarques de jeunes filles m'ont bouleversée. « Nous savons que nos parents ont déménagé, sont venus ici, pour que nous, on puisse faire des études. » « On n'a pas envie de faire des études » « On veut se marier » « Il faut se marier dans sa communauté »

Ces quelques phrases ont résonné dans ma tête et je suis retournée vers les femmes savantes. Ce texte de Molière dont les deux figures principales, deux sœurs, s'opposent. L'une désire tout simplement se marier et tourne le dos au savoir, et l'autre sacrifie une vie amoureuse pour le Savoir, en suivant l'exemple chaotique et caricatural de sa mère. Qu'est-ce que la société nous imprime encore comme modèle ? Qu'est-ce que la famille elle-même vient imposer ? Et si quelques femmes d'exception que nous regardons comme des héroïnes du quotidien, sont arrivées à concilier héritage familial et émancipation, pourquoi pour tant d'autres il semble si difficile de le faire ?

Les deux sœurs des femmes savantes sont l'une et l'autre prisonnières de modèles qu'elles suivent (le père qui porterait la tradition familiale, et la mère qui dans une société où s'ouvrent des salons choisit, pour elle dans une volonté de prise de parole et d'émancipation, de prendre une place dans cette société). Comment dépasser, transcender ou concilier ces choix pour construire son émancipation et sa propre liberté en tant que femme ? C'est avec ces questions en écho aux femmes savantes que j'ai souhaité me rapprocher de femmes. La difficulté me semble plus grande encore quand on est entre deux cultures.

Création en cours : *Mongol* . Texte de Karin Serres

Mongol est un roman édité raconte l'histoire de Ludovic, jeune garçon un peu lent. « Je comprends tout aussi bien qu'eux, j'ai juste besoin de plus de temps ».

Ludovic est le bouc émissaire de Fabrice et de sa bande, et ce jour là, Fabrice va inventer une nouvelle insulte pour Ludovic, et va lui crier « Mongol, Mongol ! ». Ludovic ne comprend pas l'insulte, et à la fin de sa journée de classe, va pour la première fois, chercher un mot dans un dictionnaire. Un nouveau monde va s'ouvrir à lui: celui de la Mongolie, des grandes steppes, de Gengis Khan, des chevaux sauvages. Ludovic découvre alors un monde qui le passionne. Il va se glisser à la surprise générale de ses camarades de classe, de sa maîtresse, de sa famille, dans une nouvelle peau : celle d'un jeune garçon mongol.

La force de ce récit réside dans sa solitude au milieu de la foule : celle de la classe, de la cour, du centre aéré, de la bibliothèque...et dans l'espoir absolu que peuvent ouvrir le désir et le savoir. Ce texte fait écho à ces enfants, perdus dans les cours de récréation, trop vite poussés, maladroits dans leurs corps, cancrs parfois...et pour lesquels on espère que quelque chose va leur donner « *en/vie* ». Ce texte pose la question de la différence, de l'intolérance, de la violence que les enfants, ou pré-adolescents peuvent se faire vivre les uns aux autres. Elle pose aussi la question aux adultes : comment accompagner un enfant dans ce passage de la fin de l'enfance à l'adolescence, comment accepter les bouleversements ? Comment ne pas enfermer dans la famille nos propres enfants ? Comment le système éducatif peut se laisser, lui aussi, surprendre par un enfant qui change ?

Vidéos consultables aux adresses suivantes :

Du nord au sud : <https://youtu.be/EqQPf1cTdFo>

L'inattendu : <https://youtu.be/J7vgQcppm3k>

Sous un ciel de Chamaille : <https://youtu.be/-3IU-WSi9bE>